

OBSERVATIONS

FAITES EN

BAIE DE SEINE SUR LE CORLIEU

(*NUMENIUS PHÆOPUS*)

APPELÉ AUSSI « LIVERGIN » ET « PETIT COURLIS »

PAR

M. LOUIS TERNIER

Le Corlieu (*Numenius phæopus*) diffère essentiellement du Courlis ordinaire (*N. arquatus*), par ses habitudes et par le mode de ses migrations.

Le Courlis est à peu près sédentaire en baie de Seine, en plus ou moins grand nombre pendant presque toute l'année, très rare cependant à l'époque de la reproduction.

Les Corlieus au contraire n'apparaissent sur nos côtes que vers la fin d'avril pour y séjourner une partie de l'été.

Ces oiseaux arrivent en grandes bandes du 15 avril au 15 mai. A partir de cette date, quelques voliers disparaissent. Les autres restent stationnaires jusqu'au mois de juillet.

Leurs rangs s'éclaircissent alors de plus en plus, et dès le mois de septembre on n'en voit plus un seul sur les grèves qu'ont envahies déjà les Courlis ordinaires.

Il est donc à peu près certain que quelques-uns des Corlieus de passage chez nous en été, ne couvent pas, et

l'hypothèse que je crois la plus fondée est celle qui représente ceux qui passent l'été sur nos rivages comme des jeunes de l'année précédente qui ne seraient aptes à la reproduction qu'à l'âge de deux ans.

La taille des Corlieus varie beaucoup. Quelques-uns ne mesurent, du bout du bec à l'extrémité de la queue, que 40 centimètres environ, alors que les autres atteignent une longueur de près de 50 centimètres.

Le cri des Corlieus est absolument différent de celui du Courlis. Ce dernier prononce distinctement les syllabes « Cour-li » et émet, pour manifester la surprise ou la crainte, divers sons qu'on peut traduire par les mots *crouït-cout-cout-ït-cruït*, tandis que le Corlieu n'a qu'un cri d'alarme assez moqueur, qu'on peut comparer aux notes du flageolet sur lequel on descend la gamme : *ti! ti!, ti! ti!, ti! ti!*, très sifflées et traînées.

Cependant les Livergins blessés et qu'on soulève par le cou, crient un peu comme le Courlis dans les mêmes circonstances et font entendre un *crouït* très criard et assez semblable à celui du Grand Courlis.

Le Corlieu, à son arrivée, est très peu farouche.

Il commence par se cantonner dans les galets au bord de la mer.

Quand il a été poursuivi, il gagne, à l'heure de la haute mer, les plaines avoisinantes et redescend au rivage à mer baissante.

Mais, quand les prairies qu'on destine à être fauchées se couvrent d'herbe trop haute pour que les oiseaux puissent y circuler librement, ils cessent de faire des incursions en plaine et restent au bord de la mer.

L'arrivée des Corlieus coïncide avec l'apparition des Hanneçons et avec celle des Talitres, appelés aussi *Sauticots* et *Puces de mer*.

En plaine, les Corlieus mangent des Hanneçons et d'autres Insectes qui fourmillent dans l'herbe.

Au bord de la mer, ils se nourrissent presque exclusivement de Talitres et de Hanneçons.

Il faut remarquer qu'à partir du 15 mai les Hanneçons

descendent en quantités innombrables sur les bords de la mer où ils se noient.

Comme à ce moment les herbes sont hautes et que les Corlieus ne quittent plus guère le rivage, leur jabot renferme indistinctement des Hannetons et des Talitres.

Leur mode d'alimentation au printemps explique la différence entre leurs habitudes sur les plages et celles des Courlis.

Les Courlis, qui mangent tous les Vers de mer, Arénicoles, etc..., s'approchent volontiers de la limite du flot à mer basse et demeurent sur la plage nue. Pas plus à basse mer qu'à mer haute, on ne les voit stationner dans les amoncellements de galets qui forment, sur les côtes de Vasouy, Pennedepie et Criquebœuf, une digue naturelle festonnant les prairies et les marais voisins et baignée par la mer quand elle est haute.

Les Corlieus, au contraire, se rapprochent toujours de ces digues de cailloux sur la déclivité desquelles ils se posent et semblent se complaire exclusivement.

Ce qu'il leur faut, c'est la limite qu'atteignent les marées, parce que c'est au bord du flot, à mer pleine, que se trouvent les Talitres et que sont rejetés les Hannetons noyés ou descendus des terres.

Les Talitres se tiennent toujours en effet soit dans les interstices des galets, soit sur le sable sec et poudreux, et surtout en dessous des petits tas de varechs desséchés déposés par le flot. Il suffit de pousser du pied une de ces touffes pour en voir sortir des myriades de Puces de mer sautillantes et grouillantes, qui après avoir pour ainsi dire bouillonné un instant se dispersent et s'évanouissent comme par enchantement.

Avec les Sauticots disparaissent les Corlieus.

Il est parfaitement certain que le mode principal d'alimentation des Corlieus en mai est celui que j'indique et que j'ai observé depuis plus de vingt-deux ans.

En juillet, les quelques Corlieus qui sont restés se mêlent vers la fin de ce mois aux bandes de jeunes Courlis qui arrivent des pays où ils sont nés. J'ai tué

plusieurs fois des Livergins et des Courlis dans la même bande — de *vieux* Livergins et de *jeunes* Courlis.

Le passage d'arrivée d'avril et de mai, celui de retour des pays méridionaux, est le principal.

Le passage de descente est moins sensible, il a lieu en septembre. J'ai même tué quelques Corlieus en hiver, mais très rarement. Ils étaient plus blancs que les autres.

Le passage de mai est bien apparent et le stationnement des oiseaux pendant l'été permet de les observer.

Celui de descente à l'automne est moins important. Il doit se faire plus rapidement.

En réalité, il semble n'y avoir en baie de Seine qu'un seul passage, celui du printemps, avec stationnement pendant une partie de l'été.

Aussi a-t-on quelquefois appelé le Corlieu *Oiseau de mai*.

Les observations qui précèdent s'appliquent aux bandes de Corlieus qui se cantonnent en baie de Seine depuis Trouville jusqu'à Honfleur.

De Honfleur à Quillebeuf, l'aspect des rivages, ou, pour être plus exact, des rives de la Seine, puisque de Honfleur à Quillebeuf s'étend vraiment la baie de Seine, a complètement changé.

Plus de galets, mais des bancs herbeux qui servent de limite au flot.

Les Corlieus se tiennent alors au bord des bancs, sur les bancs mêmes, dans les criques.

C'est toujours la limite des hautes marées qui leur trace la voie qu'ils suivent pour explorer le rivage.

Ramarquons, pour terminer, que les Corlieus se cantonnent et n'explorent qu'un espace de terrain assez limité.

Pendant tout le mois de mai, j'ai décimé des bandes de Corlieus que je retrouvais toujours aux mêmes stations et dont les habitudes ne variaient guère.

Sur quelques autres parties des côtes du littoral nord-ouest et ouest de la France les habitudes et les passages des Corlieus sont les mêmes que sur la plage où je chasse habituellement.

Je dois cependant constater que souvent on confond le Courlieu avec le Courlis et l'OEdicnème criard et que les feuilles de l'enquête territoriale de 1885 et de 1886 ne présentent sur cet oiseau que des observations sans grand intérêt.

Dans les départements du centre surtout, où je crois que le Corlieu ne fait que des apparitions problématiques, les renseignements fournis s'appliquent presque tous à l'*OEdicnème criard*.

En effet, les observateurs dénomment le Corlieu *Courlis de terre*, nom donné dans le centre à l'OEdicnème criard, et définissent son cri comme ressemblant à celui du Grand Courlis, ce qui indique bien que leurs remarques s'appliquent à l'OEdicnème, qui a le cri sensiblement semblable à celui du Grand Courlis.

Voici du reste le tableau résumant quelques observations faites sur cet oiseau par différentes personnes consultées en 1885 et 1886 :

Somme (Cayeux-sur-Mer). — Le Corlieu est commun de mai à septembre. Ses noms locaux sont : *Demi-Courlis*, *Ecoteret*, *Cobret*.

Seine-Inférieure (Le Havre). — Le Corlieu arrive en juin, repart en octobre. Nom local : *Mérieux* (1).

L'observateur, en 1885, avait confondu le Corlieu avec le Courlis ; en 1886 il a rectifié cette erreur.

Manche (Carentan). — Les Corlieus passent nombreux en mai et septembre ; quelques-uns apparaissent en juillet et août. Nom local : *Livergin*.

Finistère (Ouessant). — Les Corlieus arrivent en bandes en mai, juin, juillet, et restent ensuite pendant l'année ; ne nichent pas.

Morbihan (Knavest). — Les Corlieus arrivent par petites bandes au commencement de mai, et restent jusqu'à fin juillet. Ne nichent pas. Noms locaux : *Oiseau de mai*, *Petit Corbijan*.

Morbihan (Vannes). — Les Corlieus séjournent une quinzaine de jours en bandes très nombreuses dans le golfe du Morbihan ; repartent pendant le jour en petites troupes. Noms locaux : *Le Mai* ou *l'Aவில்*.

(1) M. H. Gædeau de Kerville, dans sa *Faune de Normandie* (1892, fasc. III, p. 301), indique comme nom local du Courlis Corlieu dans cette région, *Merrieu* au lieu de *Mérieux*.

Morbihan (Lorient). — Commun; nommé *l'Aவில்* parce qu'il quitte le pays en avril(?).

Charente-Inférieure (Royan). — Commun; passe au printemps et à l'automne. Nom local: *Petit Courlis*.

Les autres observateurs, dans divers départements, font tous une confusion entre le Corlieu, le Courlis et l'Œdicnème criard (1).

(1) On peut cependant, d'après divers auteurs cités par M. L. Olphe Galliard (*Contribution à la faune ornithologique de l'Europe occidentale*, 1891, fasc. XIV, p. 188), indiquer encore la présence du Courlis Corlieu dans les départements suivants :

Loire-Inférieure. — Niche (Blondin).

Sarthe. — Rare, de passage accidentel (Gentil).

Indre. — De passage régulier en mai et novembre (R. Martin).

Landes. — (Dubalen).

Hautes-Pyrénées. — Très rare, de passage seulement au printemps et en automne (Lacroix).

Ariège. — Très rare; se montre principalement au printemps (Lacroix).

Aude. — Peu commun; de passage en automne et principalement au printemps (Lacroix).

Pyrénées-Orientales. — Peu commun; arrive en automne; une partie hiverne et repart dès les premiers beaux jours (Lacroix).

Tarn. — Assez rare; de passage régulier, mais principalement au printemps (Lacroix).

Tarn-et-Garonne. — Assez rare; de passage en automne, beaucoup plus au printemps (Lacroix).

Gard. — Peu commun; un seul passage au printemps (Crespon).

Savoie. — (Bailly).

Rhône. — Rare (L. Olphe-Galliard).

Côte-d'Or. — Rare (Marchant).

Jura. — Très rare (Frère Ogérian).

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1897

Band/Volume: [9](#)

Autor(en)/Author(s): Ternier Louis

Artikel/Article: [OBSERVATIONS FAITES EN BAIE DE SEINE SUR LE CORLIEU 191-196](#)